

Les formes hybrides de la danse Hybrid Forms of Dance

Sylvette Babin

Number 78, Spring–Summer 2013

Danse hybride
Hybrid Dance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69041ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

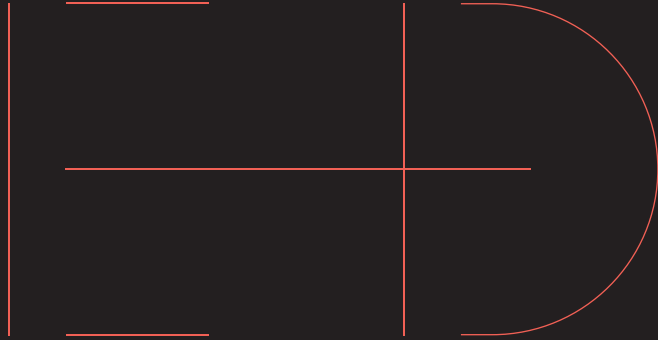
0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

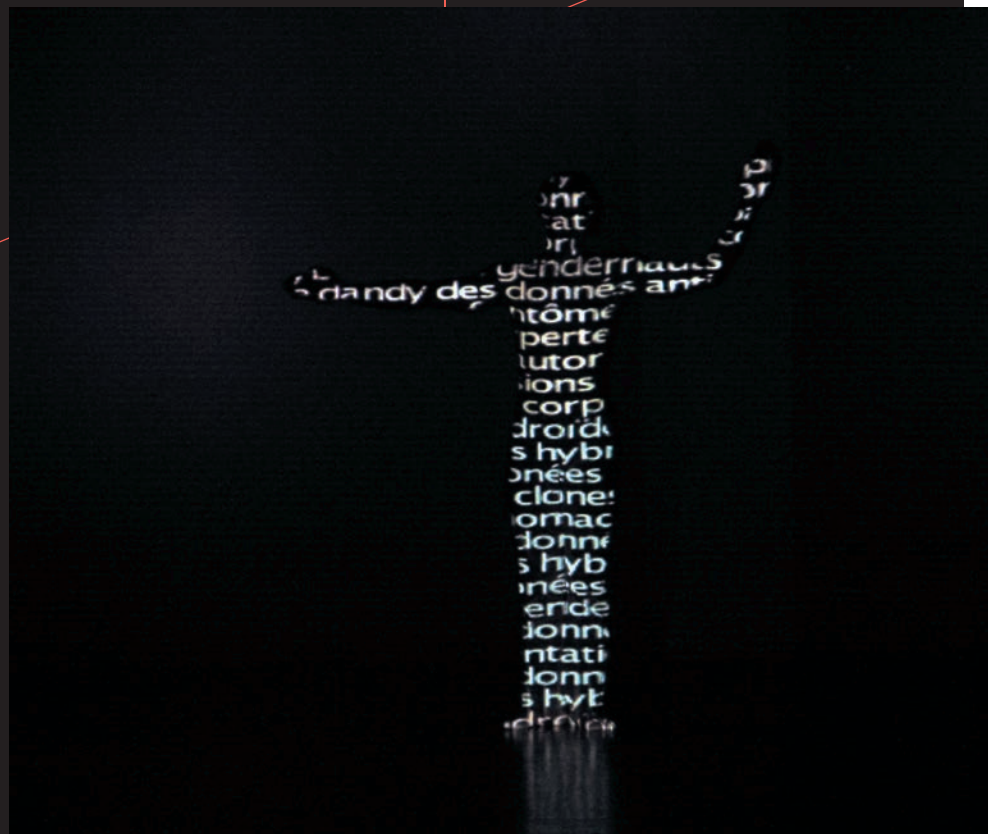
Cite this document

Babin, S. (2013). Les formes hybrides de la danse / Hybrid Forms of Dance. *esse arts + opinions*, (78), 2–3.



Les formes hybrides de la danse Hybrid Forms of Dance

Sylvette Babin



Klaus Obermaier, *Apparition*, 2004.

Photo : permission de | courtesy of Klaus Obermaier & Ars Electronica Futurelab

Ce n'est pas d'hier que la danse et les arts visuels se côtoient sur des terrains communs ou composent, par différents mélanges, des œuvres transdisciplinaires faisant appel à leurs champs de compétences respectifs. Aujourd'hui encore, le foisonnement des collaborations interdisciplinaires fait état d'un intérêt renouvelé pour les pratiques hybrides. Dans ces œuvres, du moins celles qui nous intéressent ici, il ne s'agit pas simplement de traverser, voire d'investir l'espace d'accueil propre à chacun en présentant des chorégraphies dans des musées ou en utilisant des œuvres d'art comme éléments de décor d'une œuvre scénique. Il est plutôt question, pour les artistes, danseurs et chorégraphes, de réfléchir aux différentes formes de collaboration qui leur permettent de mener leurs pratiques vers d'autres horizons. C'est dans cette optique que nous avons voulu aborder le présent dossier, en observant la danse contemporaine et ses rencontres avec les arts, avec la performance, de même qu'avec le théâtre, le cirque et le cabaret.

L'apport des nouvelles technologies dans le champ de la danse – quelques articles en font état – contribue certainement au mélange des genres alors que le corps, réel ou suggéré, est convoqué tant pour sa présence sur scène que pour la construction d'images. Mais si les arts numériques ont contribué au brouillage des frontières entre les disciplines, l'intérêt pour les formes « artisanales », à « technologie rudimentaire » n'est pas disparu pour autant, ce qui suscite des œuvres chorégraphiques où le rapport à la matérialité et à l'objet est un élément essentiel. Ainsi, dans les œuvres ayant retenu l'attention des auteurs, quelques constantes apparaissent, telles la volonté de briser les codes de la représentation et du spectacle, la collaboration entre les praticiens et la rencontre avec le public, l'interaction personne-machine, la relation du corps à l'objet. Les artistes dont ils parlent dans ces pages créent des espaces ou des situations où le corps n'est plus le seul acteur en scène, mais où se développent également des images et des formes artistiques matérielles ou immatérielles – vidéos, performances, installations, dessins... –, superposant les « graphies » pour offrir des œuvres résolument pluridisciplinaires.

Ce dossier sur la danse vient confirmer l'intérêt de longue date de *esse* pour les pratiques qui sortent du champ restreint des arts visuels, et ce, tant dans nos dossiers que dans nos sections complémentaires. Les éditoriaux ont généralement pris le parti de présenter surtout la thématique d'un numéro; rappelons néanmoins qu'une partie de la revue est toujours consacrée à des essais et à des couvertures d'expositions et d'événements, autant de manifestations de l'intérêt pluridisciplinaire de *esse*. À cet égard, soulignons la présence maintenant récurrente de la section Comptes rendus, où plusieurs brèves se rapportent aux arts de la scène. Par ailleurs, quelques articles de cette section relatent la participation de multiples galeries et artistes québécois à des événements new-yorkais cette année. Un dernier texte rend compte de la seconde édition de la résidence *esse/OBORO*, qui permet à un auteur de réfléchir sur l'art sonore.

Dance and the visual arts have a long history of common ground, which, through diverse fusions, has given rise to an array of interdisciplinary works drawing on their respective fields of expertise. Today, the profusion of interdisciplinary collaborations bears witness to a renewed interest in hybrid practices. In works born of such collaborations, at least those of interest to us here, it is not simply a question of adopting or investing in the usual presentation contexts of each discipline, by presenting choreographed works in a museum, for example, or by using works of art as decorative elements in a theatrical production. Rather, it is an opportunity for artists, dancers, and choreographers to reflect on different forms of collaboration that will open up new horizons for their practices. It is from this perspective that we wished to approach this issue, by examining contemporary dance and its encounters with the arts, with performance, with theatre, and even with circus arts and cabaret.

The role of new technologies in the domain of dance—several articles touch on this—certainly contributes to the mixing of genres, while the body, real or suggested, is called upon as much for its presence on stage as for its part in the construction of images. Yet if the digital arts have served to blur the boundaries between disciplines, there is still widespread interest in “traditional” forms, drawing on all but “rudimentary technology,” resulting in choreographic works in which the rapport with materiality and the object is an essential element. In this vein, the works that captured the attention of our authors reveal several commonalities, such as the desire to defy the codes and conventions of representation and spectacle, collaboration between practitioners and encounters with the public, human-machine interaction, and the relationship of the body with the object. The artists featured in these pages create spaces or situations in which the body is no longer the sole actor: images and both material and immaterial artistic forms (video, performance, installation, drawing...) also play a central role, superimposing “written forms” to offer decisively multidisciplinary works.

The thematic dossier and complementary sections in this issue on dance confirm the longstanding interest of *esse* in practices whose scope lies beyond that of the visual arts. Additional essays as well as exhibition and event reviews, including several briefs on the performing arts, also underline *esse*'s interest in broader multidisciplinary practices. Other articles in our regular review section document the participation of numerous Quebec artists and galleries in major New York art events this year, while another author reflects on sound art in his report on the second edition of the *esse/OBORO* residency.

[Translated from the French by Louise Ashcroft]